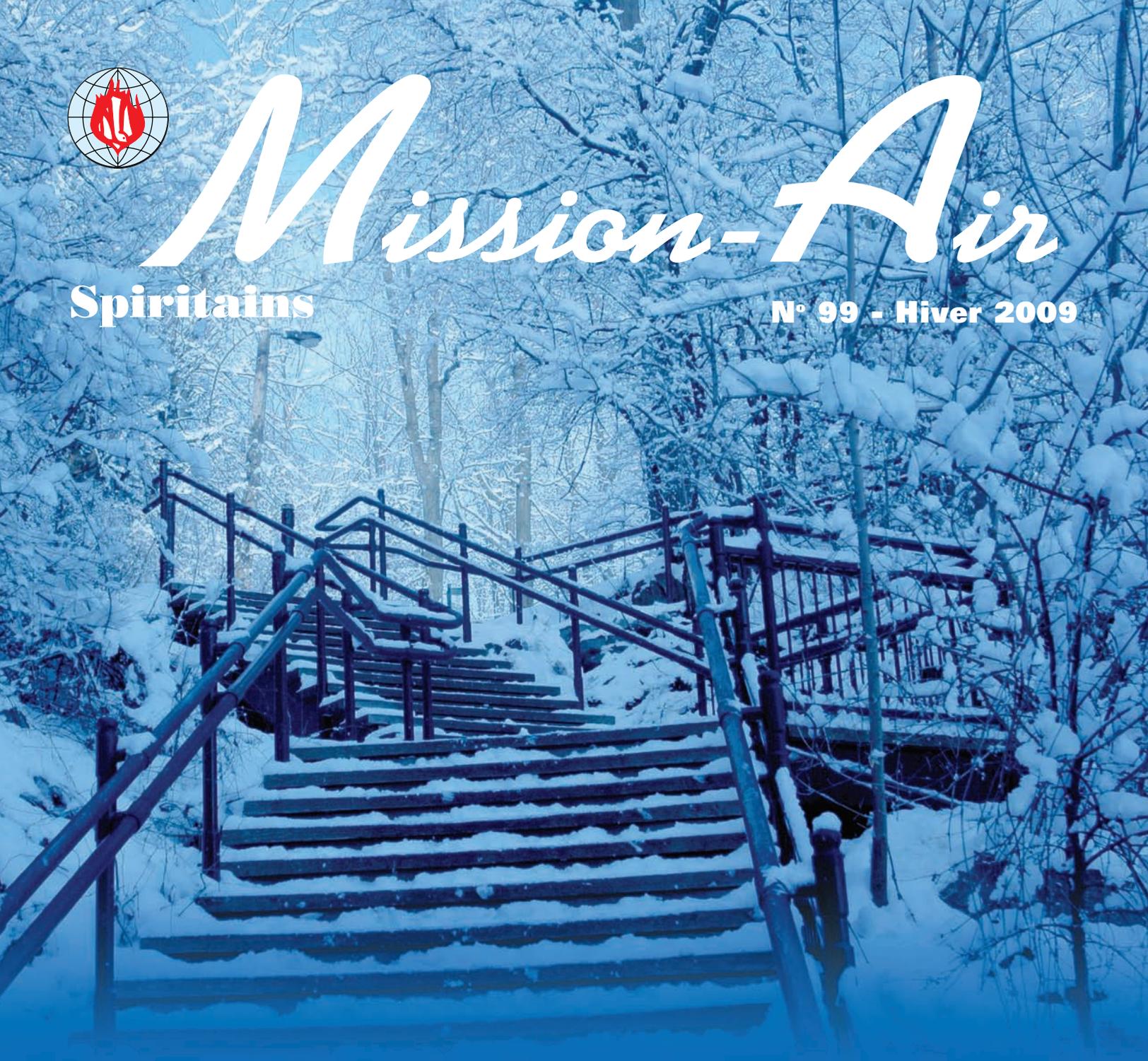




Mission-Air

Spiritains

N° 99 - Hiver 2009



TEL L'ACCOMPLISSEMENT D'UN TRAVAIL OU L'ENGAGEMENT, UN ESCALIER
SE FRANCHIT LENTEMENT MARCHE PAR MARCHE.

ON REGARDE PLUS HAUT, ON SE FIXE UN BUT TOUT EN S'APPUYANT LÉGÈREMENT ET
PRUDEMMENT SUR UNE RAMPE SÉCURITAIRE.

PUIS ON AVANCE PAS À PAS, À SON RYTHME. PARFOIS ON S'ARRÊTE SUR LE PALIER
POUR RÉFLÉCHIR, REPRENDRE SON SOUFFLE ET CONTINUER AVEC ENCORE PLUS D'ÉNERGIE.

AYANT FRANCHI LA DERNIÈRE MARCHÉ, ON EST SATISFAIT. ON ADMIRE DE NOUVEAUX
HORIZONS ET ON EST PRÊT À POURSUIVRE LA ROUTE.

MAIS COMME C'EST AGRÉABLE DE FAIRE TOUT CELA EN COLLABORATION AVEC DES
PARENTS, DES AMIS OU DES COLLÈGUES!

Marie-Reine Guilmette

Page 2..... Sommaire; Un hiver de frissons; Recette(s) de grand-mère (par M.-R. Guilmette)
Page 3..... Nos meilleurs vœux pour l'année 2009 (par M.-R. Guilmette)
Pages 4 et 5..... Missionnaire au Mexique (par le Père Roland Rivard)
Pages 6 et 7..... Profession : Animateur social (par Sylvie Roy)
Page 8..... La page des jeunes (par le Père Gaétan Renaud c.s.sp. et/ou Marie-Reine Guilmette)
Pages 9 à 12..... Un projet pour Kongolo (par Monseigneur Oscar NGoy)
Page 13..... Hommage à Sœur Yvonne Houde (par M.-R. Guilmette)
Pages 14 à 17..... Dossier sur la pauvreté des enfants au Canada (par le Comité JPIC)
Page 18..... Au fil des jours (par le Père Michel Last c.s.sp. et Marie-Reine Guilmette)
Page 19..... Nos parents et amis partis vivre autrement (par Marie-Reine Guilmette)
Endos couv. Je vieillis...

UN HIVER DE FRISSONS :

Les dernières informations concernant la conjoncture économique actuelle au Québec ne sont pas très réjouissantes. Suivant les pas des États-Unis, une récession semble imminente au cours de l'année, les économistes la prévoient pour le printemps 2009. Même si, à tous les paliers des gouvernements canadien et québécois, on se fait réconfortant; les petits et gros épargnants craignent des pertes financières considérables qui pénaliseront leurs projets d'avenir dont une retraite relativement confortable. Mais qu'en est-il au juste? Pas plus que de nombreux Québécois et Québécoises, j'en connais la réponse! On lit et écoute les informations diffusées par les médias, on fait confiance dans le discernement de nos représentants élus. Globalement nous n'avons pas le choix, nous devons assumer cette situation. Par contre, tout en étant conscients de la nécessité de ressources financières pour le futur, c'est l'occasion pour nous de réviser notre style de vie, de faire le point et de faire des choix. Peut-être aussi, un peu comme on fait le ménage dans nos armoires, déciderons-nous de laisser de côté ce qui accessoirise pour privilégier ce qui est vraiment important dans notre existence et de mettre en évidence l'essentiel?

RECETTE DE GRAND-MÈRE :

Le bicarbonate de soude, communément appelé aussi « soda » ou « petite vache » (à cause de son emballage d'antan) est très utile pour les personnes qui se soucient d'écologie et d'économie. À peu de frais, il remplace les produits récurrents qui égratignent parfois les différents plats et ustensiles de cuisine. Pour enlever des aliments collés au fond d'un chaudron, le rincer et faire tremper un certain temps du bicarbonate de soude avant de le frotter. Si la croûte persiste, mettre du bicarbonate de soude et de l'eau froide dans le chaudron et le faire chauffer sur un feu doux, en général c'est très efficace. Afin de nettoyer les coudes de la tuyauterie, certains conseillent de vider 50ml de bicarbonate de soude, 50ml de sel et un litre d'eau bouillante dans les renvois d'eau, laisser reposer au moins deux heures et rincer ensuite à l'eau froide.

DANS LE PROCHAIN MISSION-AIR :

Certains articles devaient paraître dans cette revue mais ils seront publiés dans l'une ou l'autre des prochaines parutions. Nous avons des priorités et certains articles n'étaient pas finalisés par leurs auteurs. La revue Mission-Air qui sera publiée au printemps 2009, aura un cachet tout à fait spécial car nous célébrerons le 100^e numéro de cette revue. Des activités pour les jeunes et les moins jeunes vous seront offertes. Vous aurez plus d'informations en avril 2009, entre autre une rencontre aura lieu **le lundi, 18 mai 2009, fort probablement de 10 à 14 heures, au sous-sol de l'église St-Isaac-Jogues, 1335 rue Chabanel Est, à Montréal.** Il nous ferait grand plaisir de vous y rencontrer.

NOS MEILLEURS VOEUX POUR UNE BONNE ET HEUREUSE ANNÉE 2009



À la fin de décembre, ainsi qu'aux premiers jours de janvier, nous adressons à nos parents et amis, des vœux pour l'année qui vient. Il semble, qu'à cette occasion, nous désirons conjurer le mauvais sort et éloigner les éléments négatifs qui pourraient altérer le bien-être des personnes que nous côtoyons. Pourtant nous savons, pertinemment, que plusieurs d'entre elles seront affectées, au cours des prochains mois, par des événements fâcheux tels maladies, accidents, deuils, problèmes familiaux, pertes d'emplois, situations financières difficiles et autres. Devrait-on alors cesser d'offrir des vœux? Certainement pas! Au contraire, à condition qu'ils soient sincères, ces souhaits expriment notre affection et l'importance qu'ont certaines personnes pour nous. Il n'est plus question alors du contenu mais de la manifestation tangible de la bonne relation qu'il y a entre des individus.

Sommes-nous conscients qu'en offrant nos meilleurs vœux à nos proches, par l'accolade ou la poignée de main, nous nous impliquons physiquement et nous leur signifions, qu'au-delà du désir, nous sommes prêts à contribuer à leur bonheur? Ce n'est pas toujours évident! Parfois, pour y arriver, il faudra changer nos mauvaises habitudes et modifier nos comportements égoïstes. Aimer vraiment les autres et axer notre vie sur le « don de soi » n'est pas toujours facile. Un accueil respectueux et chaleureux ainsi qu'un échange empreint de douceur et de bonté sont importants dans une bonne relation.

À la fin d'une année, il est bon d'envisager la prochaine en se rappelant que celle qui vient de s'écouler nous a apporté de bons et de beaux moments : des naissances, des rencontres amicales, de beaux projets, des regards tendres, une meilleure connaissance de soi et des autres et enfin un peu plus de sagesse. Chaque jour nous faisons l'apprentissage de la vie et il est important de savoir apprécier le moment présent et c'est un art qui n'a rien à voir avec un gros compte en banque.

Regarder les gens que nous côtoyons avec tendresse, se faire confiance et faire confiance aux autres et enfin savoir que Dieu nous accompagne à chaque pas, voilà ce qui est important. Oui, cette année sera encore plus belle que la précédente puisqu'avec le temps nous devenons de plus en plus conscients que Dieu met à chaque jour sur notre route des personnes à aimer et nous offre son support pour ouvrir notre cœur!

Marie-Reine Guilmette

MISSIONNAIRE AU MEXIQUE

(PAR ROLAND RIVARD)



À la fin de l'année 1999, à peine avais-je terminé le mandat que les Spiritains de la Province du Canada m'avaient confié, le Supérieur du Groupe International du Mexique, le Père Christian Choquereau, m'a envoyé un message pour me demander de prendre la responsabilité de la formation des candidats à notre Congrégation. Avec l'accord du nouveau Conseil provincial, j'ai accepté le défi, tout en étant conscient, à 60 ans, de la difficulté d'entrer dans une nouvelle culture, d'apprendre une nouvelle langue, d'être déjà trop âgé pour assumer la formation de jeunes. Parfois les grands-pères doivent assumer l'éducation de leurs petits-enfants.

Je suis arrivé au Mexique le 1er mai 2000 et je me suis tout de suite mis à l'étude de l'espagnol, dont je connaissais quelques rudiments. Au mois de juillet je prenais en charge la maison de formation d'Altamira, dans l'État de Tamaulipas, sur le Golfe du Mexique. Christian avait demandé que je m'engage pour 2 ans, j'ai dû assumer cette responsabilité pendant 8 ans.



Les jeunes en formation
(L'équipe)

Quel a été mon travail dans la formation ?

Notre maison de formation au Mexique, comme presque partout dans la Congrégation, n'est pas un lieu où l'on donne des cours. Tous nos étudiants vont à des Instituts spécialisés pour suivre leurs études : philosophie, théologie et autres cours.

La formation proprement spiritaine se donne principalement en vivant avec nos étudiants une vie de famille et en organisant cette vie. Chacun s'engage à participer à la vie communautaire : nous prenons ensemble les repas, nous prions

ensemble, nous avons chacun une responsabilité dans la maison, nous faisons chaque semaine une réunion pour réfléchir sur l'un ou l'autre sujet, pour planifier les activités et pour parler de ce que nous avons vécu et vivons, de ce que nous faisons mais aussi de ce que nous vivons à l'intérieur. Le formateur doit être attentif à chacun : l'encourager, l'interpeller si nécessaire, le soutenir dans ses difficultés, faire régulièrement des entrevues pour l'aider à se connaître, à faire un bon discernement, à réfléchir sur ses activités, à prendre des décisions... Il lui appartient d'organiser des jours de réflexion et de retraite, sans parler des relations qu'il doit maintenir avec les Instituts où étudient les candidats et de la participation à plusieurs réunions.



Les enfants qui ont fait
un camp d'été au mois de juillet

Autres engagements

Le travail de formation laisse tout de même de la disponibilité pour d'autres engagements. Quand on est prêtre au Mexique, beaucoup de gens font appel à nous pour plusieurs raisons: pour de l'accompagnement individuel ou d'un mouvement, pour des funérailles, pour des bénédictions, etc. À Altamira, je collaborais aussi avec la paroisse spiritaine San David Roldán Lara (que le Père Antoine Mercier a fondée) pour des célébrations, entendre les confessions, accompagner le Mouvement Familial Chrétien, animer des retraites, etc. Chacun de nos étudiants y avait aussi un engagement pastoral ; tous s'habituèrent ainsi à la vie missionnaire. Ce qui nous obligeait à voyager beaucoup en autobus ou en auto, car la paroisse était située à une dizaine de kilomètres d'Altamira. J'ai aussi accompagné les patients d'une maison de malades mentaux légers, fondée et maintenue par un petit commerçant sans aide de l'État ni de

l'Église, un homme qui a engagé toute sa vie pour cette œuvre. Peut-être en reparlerai-je un jour.



Quelques Spiritains autour de l'autel à la messe des vœux perpétuels.

Déménagement à Mexico

En 2003, nous avons décidé de transférer dans la ville de Mexico notre maison de formation pour que les études de nos candidats correspondent mieux aux besoins de la formation spiritaine. Cela a été préparé une année à l'avance. Un évêque a accepté de recevoir dans son « Vicariat » deux jeunes Spiritains mexicains récemment ordonnés, qui ont complété des études à Mexico tout en apportant du support à une paroisse et en préparant notre venue. Au mois de juin 2003, j'ai pu organiser notre déménagement et nous sommes arrivés à Mexico le 13 juin avec un grand camion qui contenait tout ce que nous voulions apporter d'Altamira. Nous nous sommes installés dans une maison adjacente à l'église de la Rectoría Nuestra Señora de Guadalupe, une quasi-paroisse. Quelques jours plus tard, l'évêque qui nous a accueillis m'a mandaté pour prendre en charge la communauté chrétienne de cette « Rectoría » ainsi que celle d'une autre chapelle.

À Mexico

À partir de ce moment, j'ai dû cumuler toute la charge d'une quasi-paroisse avec la responsabilité de la formation. Comme la maison où nous étions installés était trop petite et n'aurait jamais pu nous appartenir, j'ai commencé à en chercher une et, l'ayant trouvée, nous l'avons achetée le premier décembre 2004. Je l'ai fait aménager pour ce qui était le plus urgent et nous avons pu y déménager le 16 janvier 2005. Au début de 2006, nous avons décidé de construire un autre étage à cette maison.

La pleine responsabilité de communautés chrétiennes fut pour moi une expérience assez nouvelle, car je n'avais eu cette fonction qu'à Kongolo au Congo-Kinshasa durant 3

ans. De plus, c'était entrer dans un nouveau diocèse, avec une culture très différente de ce que j'avais connue à Tampico et à Altamira. Il y avait un Plan de Pastorale de l'Archidiocèse de Mexico auquel j'ai dû m'adapter. Dans la Rectoría, il fallait tout organiser comme dans une paroisse. En plus de célébrer les sacrements et d'assurer des heures de présence au bureau, il m'a fallu faire de l'administration et beaucoup de démarches juridiques. De plus, j'ai dû travailler à l'organisation et à l'animation de tous les services et groupes (il y en avait très peu) dans chacune des deux communautés chrétiennes : Conseil de pastorale, catéchèse avec les groupes de catéchètes, groupes de pastorale liturgique, familiale et juvénile, ainsi que d'acolytes, de chœurs de chant, d'équipes de football, de quelques mouvements, etc. Cela entraîne beaucoup de réunions dans chaque communauté en plus des rencontres au niveau de notre doyenné et de notre Vicariat (sans parler des réunions mensuelles des Spiritains et du Conseil de notre Groupe Spiritain).

Je suis donc très heureux d'avoir pu transmettre, au mois de juillet dernier, la responsabilité de la formation à mon confrère portoricain, Osvaldo Pérez González, et de pouvoir m'adonner plus entièrement à l'animation des communautés chrétiennes, avec l'aide d'Osvaldo et de nos étudiants.

J'ai beaucoup appris et je suis heureux d'être encore assez en bonne santé pour travailler, avec les chrétiens engagés de nos communautés, à plus de fraternité et de solidarité.



Un groupe de couples qui viennent de faire la fin de semaine de Renouement conjugal

PROFESSION : ANIMATEUR SOCIAL



Robert Parisien

Dans un précédent numéro de Mission-Air, il a été question du Père Jean-Guy Gagnon et de son engagement plus spécifique auprès des élèves de 5^e secondaire au collège Saint-Alexandre.

Il y a une autre personne fort importante qui travaille étroitement avec Jean-Guy. Il a pour nom, Robert Parisien. Les légendaires humilité et discrétion de cet homme n'ont d'égal que le travail incommensurable qu'il accomplit au collège depuis 20 ans.

Disons d'abord que lorsque Robert est arrivé au collège, il portait le titre d'animateur de pastorale. Avec les années, le ministère de l'éducation a voulu élargir ce domaine et lui donner une ouverture sociale. D'où son nouveau titre. Quant à la dimension religieuse et spirituelle qui semble, à première vue, être évacuée, elle demeure et prend tout son sens lorsque des événements importants se présentent : par exemple, lors des grandes fêtes religieuses, de maladies, de décès...

En plus d'être le responsable de ce service dans l'école, Robert est rattaché de plus près aux élèves des 3^e et 4^e secondaire et aussi de 5^e secondaire avec le Père Jean-Guy Gagnon. Madame Julie Goulet fait aussi partie de cette équipe en animant les élèves de 1^{ère} et 2^e secondaire.

Parler de tout ce que Robert Parisien

accomplit au collège est une tâche quasi impossible. Il met sur pied quantité d'activités auxquelles participent nombre d'élèves mais son charisme les touche bien au-delà de l'action. Sa capacité d'écoute envers les élèves qui viennent se confier à lui et les solutions proposées ou les conseils donnés en font une personne-ressource dont l'école ne peut plus se passer. Détenteur, entre autres, d'un bac en psychologie, Robert joue à la fois le double rôle d'éveilleur de conscience sociale et religieuse et de psychologue. Il s'agit d'un atout majeur lorsque l'on connaît les nombreux problèmes de nos enfants modernes : séparation des parents, idées suicidaires, anorexie, victimes de harcèlement, problèmes de santé mentale, etc. Robert n'hésite pas, non plus, à donner son numéro de téléphone à la maison, au cas où l'un ou l'autre aurait besoin de lui.

Le bureau qu'il occupe est situé dans l'ancienne infirmerie où Sœur Lucia et, avant elle, Sœur Madeleine ont soigné des blessures du corps et, sans doute, de l'âme aussi...

À l'heure du midi, le bureau n'est pas assez grand pour contenir tous ceux et celles qui veulent y venir soit manger leur lunch ou simplement bavarder. Ce local représente, pour les jeunes, un lieu de rencontre privilégié où tous sont les bienvenus, où ils ne se sentent pas jugés.

Depuis son arrivée au collège, Robert a instauré plusieurs activités devenues très populaires auprès des jeunes. Par exemple, il existe les « 24 heures de silence ». Trois ou quatre fois par année, une douzaine de jeunes – que Robert doit choisir car le nombre est limité – partent avec un accompagnateur à Champboisé. L'endroit est situé sur les bords de la rivière du Lièvre près de Buckingham. Le lieu appartient aux Pères Eudistes qui offrent cette possibilité de vivre seul, dans une petite maisonnette isolée des autres, dans une nature inspirant le

recueillement et la réflexion dans le silence complet.

Les élèves sont encore plus nombreux à vouloir participer à l'activité « Théâtre social ». Avec l'avis des élèves, Robert choisit un thème – Dieu, l'eau, la guerre et la paix, la sexualité, Cocteau, la déficience intellectuelle, la fin... - et demande à chaque équipe (environ 8 d'une quinzaine d'élèves) d'écrire un sketch sur ce thème. Le travail s'échelonne sur plusieurs mois et se fait avec l'aide et la collaboration de metteurs en scène. Plusieurs sont même d'anciens de Saint-Alexandre qui avaient déjà participé à cette activité. Robert est évidemment responsable d'une équipe en plus de voir à la coordination de l'ensemble. L'aboutissement est, bien sûr, la représentation publique qui a lieu durant 3 soirs vers la fin de l'année scolaire. Ce que cette activité a d'extraordinaire c'est qu'elle oblige l'élève, avant de jouer, à réfléchir sur le thème donné et à écrire ou émettre son avis qu'un autre élève transposera en dialogues. La diversité des sketches, donc des réflexions, est fort intéressante sur le plan pédagogique, parce que très formatrice.

Robert pousse l'ouverture à l'autre jusqu'aux voyages à l'étranger. Un précédent numéro faisait d'ailleurs état d'un voyage en Chine. Comme il n'est pas question uniquement de voyage-tourisme, toute une préparation attend les élèves qui y sont acceptés. Là encore, il y en a beaucoup d'appelés mais peu d'élus. Dans les années antérieures, des élèves ont eu la chance d'aller à Paris, en Turquie, en Inde, au Vietnam, en Roumanie, en Argentine, en Chine (à 3 reprises)... En mars 2009, ce sera le Chili.

Avant le départ, les voyageurs doivent suivre quelques cours de langue du pays, apprendre certains us et coutumes, étudier les cartes géographiques des différentes villes que l'on visitera, avoir la chance de s'entretenir avec une personne

originaire du pays hôte... Le dépaysement est souvent brutal. Robert, accompagné par d'autres adultes – souvent des anciens – tiennent à présenter aux élèves une autre façon de découvrir l'étranger : jumelage avec une famille d'accueil ou un jeune de son âge, contact avec une classe sociale défavorisée, une journée passée dans une école, expériences gastronomiques, etc. Les commentaires des élèves, à leur retour de voyage, permettent de conclure qu'ils en reviennent, le plus souvent, transformés.

En collaboration avec l'enseignant du nouveau cours d'éthique et culture religieuse, M. Mathieu David, Robert participe à l'animation en classe. Par exemple, en 3^e secondaire, les deux adultes présentent aux élèves les différents rituels de l'Église catholique en plus de les amener à l'église Saint-Alexandre pour qu'ils visualisent les différents lieux et objets de culte. En 4^e secondaire, ensemble ils offrent une animation sur la déficience intellectuelle. Robert et Mathieu ayant connu, dans leur famille respective, la trisomie 21, ils sont à même de pouvoir en parler et de sensibiliser les élèves à cette réalité.

Dans cette continuité, des ateliers sont organisés, le samedi matin, afin que les élèves puissent entrer en contact avec des personnes ayant une déficience. Des personnes-ressources viennent alors leur apprendre à confectionner divers objets, bricoler, dessiner, cuisiner... les élèves se transforment, à ce moment-là, en de formidables aidants et compagnons de travail pour leurs invités du samedi. De part et d'autre, chacun en ressort grandi.

Tous les mardis soir, 25 élèves du primaire venus de l'école Massé sont pris en charge par autant d'élèves du collège afin d'apporter une aide aux devoirs. Là encore, Robert fait appel au don de soi, à la générosité, à l'ouverture au plus petit, au démuné. Jean-Guy fait de même avec d'autres enfants de milieux défavorisés du secteur Pointe-Gatineau. Poullart-des-Places n'a-t-il pas agi de la sorte, lui aussi, à une autre époque?

Même des prisonniers sont accueillis à Saint-Alexandre. En 4^e secondaire, Robert et Mathieu jugent qu'il est bon que les élèves entendent un prisonnier expliquer – la ou les – raison(s) de son emprisonnement, sa difficulté à vivre, son désir de retrouver la liberté. La réflexion que suscitent ces entretiens peut être déterminante dans la vie de plusieurs adolescents.

Robert est aussi l'initiateur des paniers de Noël à chacun des degrés. Il établit les contacts avec l'extérieur afin que chacune des 28 classes de l'école soit jumelée avec une famille dont les besoins sont clairement établis. La livraison de ces paniers par les élèves dans les familles très pauvres est une autre expérience à laquelle ils sont confrontés.

Si Amnistie internationale est un organisme qu'apprennent à connaître les élèves, c'est aussi grâce à Robert. Au début de chaque mois de novembre, certains élèves engagés dans cette activité établissent quelques points de rencontre à travers l'école. Ils ont pour but de sensibiliser leurs compagnons et compagnes à la Déclaration universelle des droits de la personne en les invitant à signer une pétition qui demande la libération d'un prisonnier. Ils ont même déjà revêtu l'habit du prisonnier afin d'attirer davantage l'attention sur l'importance de cette cause. À l'occasion de Noël, une campagne de cartes de vœux s'organise. Les élèves qui le désirent envoient une carte de Noël à un – ou des – prisonnier(s) politique(s). Suite à cette campagne, plusieurs d'entre eux sont libérés. Cette année, la première campagne vise le rapatriement de Omar Khadr en terre canadienne afin qu'il puisse bénéficier d'un procès juste et équitable. Comme il y aura des élections fédérales, le moment est bien choisi pour sensibiliser les élèves à l'électorat de même qu'au droit et au devoir de tout citoyen de voter. Le 14 octobre prochain, les élèves des 3 écoles privées de la région – le collège St-Joseph, le collège Nouvelles Frontières et St -Alexandre – voteront et les résultats (fictifs) seront comparés.

Robert participe aussi activement à la

reconnaissance de ses collègues en fin d'année scolaire. Il est vigilant à ce propos et a très souvent prêté main-forte dans ces occasions. Pour lui, il est important de souligner l'apport des confrères à toute cette vie estudiantine. J'en ai été témoin plus d'une fois. Il est généreux de son temps. S'il a une idée – et croyez-moi, il en a ! – peu importe ce qu'elle exigera de lui, il est prêt à tout pour la mettre à exécution et faire plaisir.

Originaire de Sherbrooke, Robert a fait ses études secondaires au Séminaire St-Augustin de Cap-Rouge. Après un bac en psychologie fait à l'Université d'Ottawa, il en a obtenu un second en théologie chez les Dominicains, à Ottawa, avant de compléter une maîtrise en sciences des religions à l'Institut catholique de Paris. C'est d'ailleurs l'un de ses directeurs de thèse, le Père Claude Tassin, qui a insisté pour qu'il envoie son curriculum vitae au collège Saint-Alexandre. S'il a accepté, dit-il, c'est aussi grâce à de jeunes étudiants spiritains qu'il a côtoyés au même Institut, et qui l'ont impressionné par leur équilibre, leur ouverture d'esprit, leur intérêt face aux différents courants de pensée.

Marié et père de trois enfants, depuis qu'il est arrivé au collège en 1987, cet homme se donne tout entier aux élèves de Saint-Alexandre qui lui vouent un respect et une admiration sans bornes, sans compter les solides amitiés qu'il a tissées, au fil des ans, avec nombre d'entre eux.

Robert laisse déjà une marque indélébile dans son milieu. Il réussit à faire naître ce qu'il y a de meilleur en chaque personne qui le côtoie de près. Le collège a beaucoup de chance d'avoir en ses murs un si grand éducateur qui poursuit, à sa façon, l'œuvre chrétienne et spiritaine amorcée il y a quelque 103 ans.

Sylvie Roy

La page des jeunes

Jeu 1

Place les nombres qui suivent de sorte que la somme soit égale au nombre indiqué à la ligne horizontale et à la ligne verticale. **81-20-4-8-6-42-7-5**

			=55
	1		=11
			=108
=90	=29	=55	

Jeu 3

Complète le SUDOKU suivant. Tu dois remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

			5		8			
9			4	8		2		
8	1		7				4	
			8			4	2	3
				5	9			
4			3	1	5			
2	6		9					4
		3		6				5
5	9	8			4	3		

Jeu 5

Travail artistique nécessitant beaucoup d'observation et un bon sens de l'humour.

- Partie d'une chemise qui entoure le cou
- Abréviation d'adolescent
- On le dit très solide
- Étendue de terre entourée d'eau
- Très utile pour ouvrir une porte barrée
- Aliment excellent pour la santé mais qui est réputé pour donner mauvaise haleine
- Il faut le faire avant la distribution du courrier
- Se dit d'un vêtement qui a été très utilisé
- Céréale que l'on consomme beaucoup en Chine
- Pronom de la troisième personne du pluriel
- Direction à l'opposé du Nord
- Lettre grecque dont la forme fut choisie pour représenter la croix du pavillon chrétien à l'Expo 67 (à Montréal)
- Verbe être au présent, à la troisième personne du singulier

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
O	D	O	L	L	I	R	S	I	L	U	A	S
L	O	C	E	E	L	I	E	Z	S	D	U	T

Jeu 2

Remplace les lettres pour former des mots qui sont des instruments de travail.

- _____ POCOTESTES
- _____ CIOPSMRECO
- _____ LELPE
- _____ IMLE
- _____ MACPOS
- _____ DRAUTONERI
- _____ NPUAEIC
- _____ LAPN
- _____ RYCONA
- _____ ICNPE

Jeu 4

Trouve le maximum de mots que tu peux composer en utilisant les lettres suivantes (de haut en bas, de gauche à droite et inversement, en diagonale, peu importe). Les lettres que tu utilises doivent toucher, par la ligne ou la pointe, l'autre lettre utilisée (précédente et suivante, s'il y a lieu). Toutefois, dans un mot, tu ne peux reprendre la lettre d'un carré déjà utilisée... ce qui ne t'empêche pas de composer des mots avec des lettres identiques (la deuxième n'étant pas dans le même carré que l'autre lettre utilisée). **Exemple : (en rouge) AILERON**

Note : Tu peux trouver plus de cent mots.

R	A	V	A	I	L
O	T	I	N	E	T
N	Q	U	T	M	U
D	A	I	E	R	O
M	T	G	L	G	N
E	R	E	A	T	E

Concours

Le prochain Mission-Air aura pour thème « L'Action-de-Grâces »

Tu es invité(e) à composer un texte au sujet de « L'Action-de-Grâces »; si ton texte est choisi, il sera publié dans le prochain « Mission-Air » et tu recevras en cadeau un dictionnaire Larousse ou Robert 2009; il y aura un gagnant dans la catégorie 6 à 12 ans et un autre dans la catégorie 13 à 18 ans. Il est possible qu'il y ait d'autres pays participants (là où nous avons des missionnaires québécois); il y aura donc aussi des dictionnaires dans leur langue qui seront remis aux gagnants de chacune des catégories par l'intermédiaire du missionnaire qui inscrira les jeunes.

Envoie ton texte AVANT LE VENDREDI 13 MARS 2009
à baobab.19@hotmail.com

ou

Marie-Reine Guilmette
Maison Provinciale,
9110 Papineau,
Montréal Qc H2M 2C8

Père Gaétan Renaud cssp
Communauté Le Roy
3136, The Boulevard
Montréal Qc H3Y 1R9

ou

P.S. N'oublie pas d'ajouter ton nom, ton adresse et ton numéro de téléphone car nous enverrons un accusé de réception à chacun(e) des participants(es) au Québec.



**DIOCÈSE DE KONGOLO
OSCAR NGOY WA MPANGA, C.S.Sp**

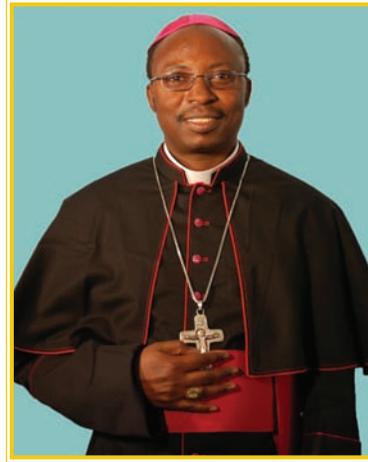
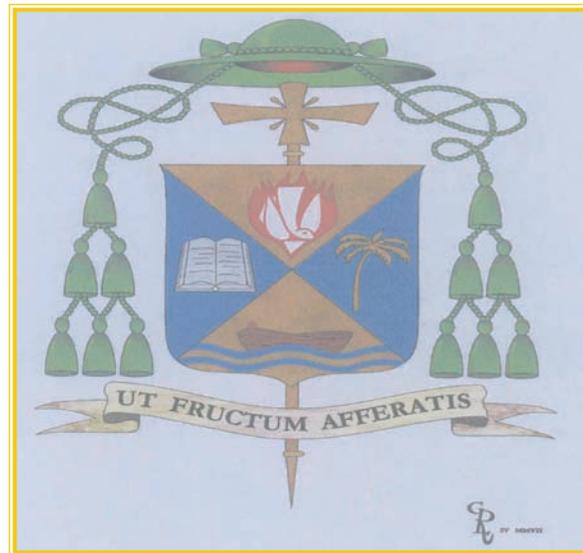
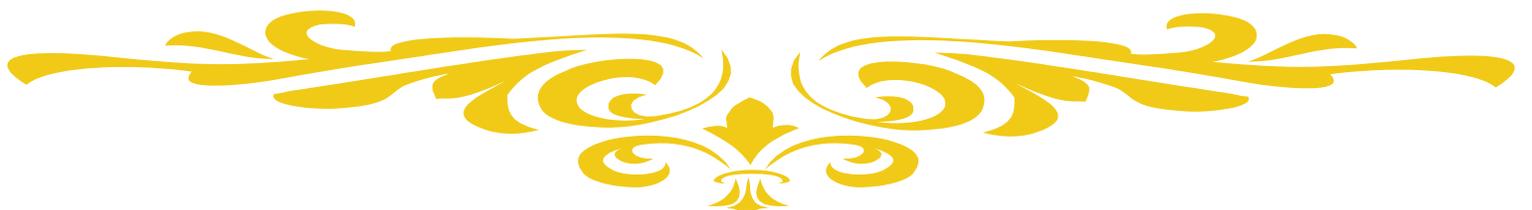


Photo: Gaétan Renaud (c.s.sp)

**DIOCÈSE DE KONGOLO
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO**



Téléphone : +243 81 25 304 36
e-mail : eveche.kongolo57@yahoo.com



DIOCÈSE DE KONGOLO

1. PRÉSENTATION

Le diocèse de Kongolo est parmi les 47 diocèses de l'Église Catholique en République Démocratique du Congo (RDC). Ce diocèse a été évangélisé par les missionnaires spiritains et les missionnaires d'Afrique. Kongolo, le siège épiscopal du diocèse, est situé à 1200 Kms de Lubumbashi, chef-lieu de la province ecclésiastique de Lubumbashi et à plus ou moins 2000 kms de Kinshasa, la capitale du pays.

D'une superficie de 45 206 km², notre diocèse couvre 3 territoires administratifs (Kongolo, Kabalo et Kabongo) ; il est limité au nord par les diocèses de Kindu et de Kasongo, au sud par les Diocèses de Manono et de Kamina, à l'est par le diocèse de Kalemie-Kirungu et à l'ouest par le diocèse de Kabinda. Lors du dernier recensement (2003), la population de notre diocèse était estimée à 850 000 habitants dont 350 000 catholiques.

Le diocèse porte encore la marque douloureuse du massacre de 20 missionnaires spiritains belges par les soldats rebelles congolais, ils furent torturés, fusillés, mutilés et enfin jetés dans le fleuve Congo au matin du 1^{er} janvier 1962. On ne retrouvera jamais leurs corps.

Kongolo est un diocèse rural situé dans le nord-est du Katanga. La population vit de l'agriculture et de la pêche. Jadis, la région de Kongolo fut le grainier de la province du Katanga et du Kasai par ses riches productions agricoles et bovines qui faisaient sa fierté, son prestige et sa prospérité.

2. DÉFIS MAJEURS

Pendant la longue et pénible guerre d'agression et d'occupation rwandougandaise, la région de Kongolo a été le théâtre de plusieurs affrontements militaires entre l'armée régulière et les rebelles. Pour punir la population, les rebelles avec leurs alliés et autres "seigneurs des guerres" ont détruit toutes les infrastructures de base en laissant la population dans la pauvreté la plus criante qui nous met aujourd'hui devant des défis majeurs.

a. Écoles et l'éducation de la jeunesse

Dans nos villages, les écoles ont été détruites et pillées: actuellement, les enfants étudient dans les conditions non-viables : dans des bâtiments en chaume et insalubres, classes surpeuplées sans pupitres, manque de livres et autres fournitures scolaires (cahiers, crayons, livres, lattes, papiers...)

Chaque enfant a droit à l'éducation et à l'instruction dans un environnement sain qui favorise son épanouissement. Conscients de cette idée-force, nous cherchons des voies et moyens pouvant nous permettre d'offrir aux enfants de nos villages des conditions favorables pour leur éducation.

b. Santé et protection de la population

Pendant la guerre, les hôpitaux et les centres de santé ont été détruits. Dans nos villages, la population n'a plus ni dispensaires ni maternités. Les malades et les femmes qui doivent accoucher parcourent jusqu'à 150 ou 200 kms pour se faire soigner. Actuellement nous n'avons plus que 5 hôpitaux pour 850 000 habitants.

Pour faire face à cette situation, le diocèse a mis en place un bureau des œuvres médicales qui essaie d'offrir un service médical de base à la population. Ce bureau coordonne, grâce aux religieuses infirmières, plusieurs centres de santé dans les villages.

Cependant, nous souffrons du manque de médecins et d'infirmières qualifiés, du manque d'appareils d'auscultation, microscopes, lits pour malades, tables de consultation et d'opération ainsi que d'autres instruments et outils nécessaires dans un hôpital ou dans un centre de santé.

3. NOTRE DEMANDE

Nous lançons un appel SOS aux personnes de bonne volonté et aux différentes institutions d'éducation et de santé pour venir en aide à la population de Kongolo.

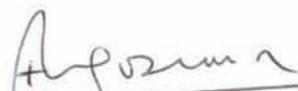
4. PERSONNE DE CONTACT

Pour votre aide, merci de contacter

GUILMETTE Marie-Reine

2283 Beaugard, Marieville, Qc J3M 1C9

Tél. (450) 460 3327 courriel : baobab.19@hotmail.com



+ OSCAR NGOY WA MPANGA, CSSp
EVEQUE DE KONGOLO

Tél : + 243 81 25 304 36

eveche.kongolo57@yahoo.com



Annexe I : carte politique de la République Démocratique du Congo



IMPORTANT : Veuillez prendre note que toute somme d'argent doit être envoyée par chèque à « Congrégation du St-Esprit », écrire en bas du chèque « Pour les oeuvres de Monseigneur Oscar NGoy », envoyer le tout à l'adresse suivante : Maison Provinciale de la Congrégation du St-Esprit, 9110 Avenue Papineau, Montréal, H2M 2C8.

COMME LE GRAIN QUI MEURT!



Lorsque j'ai appris le décès de Sœur Yvonne Houde, spiritaine, je suis restée bouche bée! Ses proches se doutaient qu'elle n'en avait plus pour longtemps, considérant son âge assez avancé, sa condition physique et particulièrement son état de santé très précaire des dernières semaines. L'annonce de son départ fut un choc! Malgré la tristesse éprouvée, cet événement a remué en moi tant de beaux souvenirs. J'étais consciente que malgré toute la discrétion et l'effacement de la vie de cette femme, l'humanité perdait à ce moment-là une personne importante! Pourtant Sœur Yvonne ne jouissait d'aucune notoriété publique, ni d'une réputation qui dépassait le cadre de son milieu familial, communautaire, social ou missionnaire. Cependant, dans le cœur de ceux et de celles qu'elle a côtoyés, elle a laissé une marque indélébile. Quel accueil chaleureux et quelle profonde tendresse elle a gravés à la mémoire de notre cœur! Au-delà du «faire» elle excellait dans le «savoir-faire». En fermant les yeux, je revois son sourire radieux et ses yeux étincelants. À sa façon discrète, elle nous a parlé à maintes reprises de la bonté et de la magnanimité de Dieu.

Les plus beaux souvenirs que je garde d'elle sont faits, entre autres, des multiples commentaires positifs qu'elle exprimait sur chacune des personnes qu'elle rencontrait. Elle nous apprenait à respecter l'autre, à l'aimer inconditionnellement, à découvrir le trésor, parfois caché, dans chaque personne et nous enseignait que l'être humain, quel qu'il soit, est le plus beau cadeau que la vie nous apporte. Son contact suffisait pour nous faire découvrir l'esprit missionnaire que ce soit ici ou à l'étranger.

Sœur Yvonne, avec toute sa simplicité, a contribué à l'organisation de nombreuses fins de semaine au Centre In'Afu, c'est particulièrement là que je l'ai connue. Les jeunes me faisaient de nombreux commentaires très élogieux au sujet de cette femme ou sœur un peu âgée, marchant lentement, le dos un peu courbé, mais rayonnant de sérénité. En les écoutant et en observant leurs regards lumineux, on avait l'impression qu'ils parlaient d'une vedette... pourtant elle ne faisait rien pour attirer l'attention.

Comment une religieuse, qui aurait pu être leur grand-mère, avait-elle autant de magnétisme sur eux? Toujours présente, discrète et aimante, elle les accueillait tous, même les plus récalcitrants, avec une grande ouverture d'esprit. Elle parlait peu mais savait tant écouter! Par son attitude, il semblait que chacun et chacune était le plus beau cadeau que la vie puisse nous apporter.

Nous étions au Centre In'Afu, nous avons organisé une Montée Pascale de quatre jours. Le soir du Vendredi saint, j'ai compris pourquoi elle avait un tel impact auprès des jeunes. J'ai vu Mathieu, un adolescent, déjà grand gaillard, parler discrètement avec Sœur Yvonne, en s'essuyant les yeux. Ce jeune, ayant connu auparavant plusieurs transferts de familles, venait d'arriver récemment à notre école, après avoir reçu son congé d'un Centre de délinquance. Fréquentant une classe de

«troubles de comportements», il s'était inscrit à la «Montée Pascale» à la dernière minute, j'étais même tentée de croire que c'était par accident. J'ai changé d'avis lorsque, ne l'apercevant pas avec les autres au goûter «d'avant dodo», je décide de le rechercher dans le Centre et je le trouve dans un coin de la grande salle, en face de Sœur Yvonne, jasant calmement, croisant son regard rempli de bonté et baigné par son écoute attentive. Je voyais Dieu le rencontrer en Sœur Yvonne et je voyais aussi cette humble religieuse rencontrer Dieu en lui; elle avait brisé le mur de silence et de solitude qui le cloîtrait dans sa violence, elle lui permettait de laisser tomber ses barrières pour qu'il exprime toute sa souffrance. En cet instant de grâces, elle venait de changer le cours de sa vie. Ma grande surprise, dans les mois qui ont suivi, était de voir Mathieu fréquenter régulièrement le salon de pastorale de l'école où je travaillais et par conséquent se faire de nouveaux amis. Lui qui bousculait tout le monde, commençait à se laisser apprivoiser et à faire confiance aux autres, avec tout ce que cela apporte de beaux risques de bonheur et parfois de déception. La brebis perdue était retrouvée!

C'était la façon d'être et de faire de Sœur Yvonne, elle avait l'art de convaincre chacun et chacune qu'il était un être important aux yeux de Dieu et de beaucoup de personnes, que les difficultés sont temporaires, que sa vie valait la peine d'être vécue en y investissant ce qu'on a de meilleur. Les jeunes savaient qu'elle était religieuse mais elle passait facilement la rampe des préjugés car elle était imprégnée du «je ne sais quoi» qui fait que l'autre se sent a priori compris et aimé.

Chère Sœur Yvonne,

Jamais on ne te retrouvera sur les autels pour te prier...mais est-ce si important? Tu demeures dans le cœur des gens qui t'ont connue comme une bonne maman ou grand-maman, accueillante, souriante, attentive et valorisante. Tu as su au fil des jours nous parler du Dieu humble et miséricordieux, qui par son amour de l'humanité, sa générosité, son abnégation et sa fidélité, a apporté un souffle nouveau qui donne un sens à la vie humaine. Au nom de tous les «Mathieu» qui t'ont connue, «merci pour ta qualité de présence» qui n'appartient pas au passé mais reste un modèle pour aujourd'hui et pour le futur.

Je pense à toi lorsque j'écoute la chanson de Michel Rivard «Libérez le trésor».

Marie-Reine Guilmette

Dossier : LA PAUVRETÉ DES ENFANTS AU CANADA

Depuis quelques mois, le **Comité Justice, Paix et Intégrité de la Création (JPIC)** de notre Province s'est penché sur la réalité de la pauvreté des enfants au Canada, en se rappelant que, surtout dans un pays d'abondance comme le nôtre, on ne peut fermer les yeux sur une telle réalité. Dans un contexte de récession, les enfants sont certainement les plus pénalisés matériellement, socialement et psychologiquement.



Nous avons découvert beaucoup de sources d'information sur le sujet, dont plusieurs se recourent. Nous avons donc résolu de retenir le plus récent rapport (26 novembre 2008) de «**Campagne 2000**», une «*coalition non partisane pancanadienne de plus de 120 organismes nationaux, provinciaux et communautaires résolument engagés à mettre fin à la pauvreté des enfants et des familles au Canada*».

Nous en avons tiré des **extraits** que nous croyons éclairants pour toute personne intéressée à mieux saisir l'ampleur de cette réalité chez nous. Ceux et celles qui le désirent peuvent consulter le rapport complet et les nombreuses références aux sources sur le site www.campagne2000.ca [lien: FRANÇAIS].

Ce rapport s'intitule:

Sécurité familiale en période d'insécurité: Arguments pour une stratégie de réduction de la pauvreté au Canada

Rapport 2008 sur la pauvreté des enfants et des familles au Canada

En 1989, la Chambre des communes a résolu à l'unanimité de « *s'employer à réaliser l'objectif d'éliminer la pauvreté des enfants au Canada d'ici l'an 2000* ». **Près de deux décennies plus tard, 760 000 enfants – presque un enfant sur neuf au Canada – vivent encore dans la pauvreté, quand le revenu familial est calculé après impôt.**

Par enfant, on entend une personne de moins de 18 ans vivant avec un parent ou un tuteur. Les enfants pauvres sont ceux dont le revenu est inférieur au *Seuil de faible revenu (SFR)* établi par Statistique Canada. Le *SFR après impôt* est une **mesure du revenu disponible**. Les *SFR* varient en fonction de la taille de la famille et de la collectivité.

En 2006, le taux de pauvreté des enfants et des familles au Canada était sensiblement le même qu'en 1989 (soit plus de 10% dans la majorité des provinces) **malgré une croissance économique vigoureuse sans précédent depuis 1996.** Il y a eu des variations cycliques, correspondant aux périodes de récession et de reprise, mais le taux élevé de pauvreté des enfants et des familles est demeuré tenace. **Et ce taux ne rend pas compte de la situation insoutenable des communautés autochtones où un enfant sur quatre grandit dans la pauvreté. Un apport substantiel du fédéral est essentiel pour ramener le taux de pauvreté au Canada sous la barre de 10 %,** comme l'UNICEF a invité le Canada à le faire en 2005. L'idéal serait qu'il n'y ait aucun enfant pauvre au Canada.

Nombreux visages de la pauvreté des enfants et des Familles

La pauvreté ne touche pas toutes les familles également. **Les familles monoparentales, surtout celles dirigées par une femme,** en portent un fardeau disproportionnellement élevé. En 2006, une sur trois de ces familles (32,3 % après impôt) vivait dans la pauvreté. Les femmes gagnent environ 71 % du revenu des hommes pour un travail à temps plein toute l'année et elles sont plus susceptibles qu'eux de se retrouver dans un emploi faiblement rémunéré. Ainsi, elles manquent souvent d'argent et de temps pour répondre aux besoins et désirs de leurs enfants. **Les enfants des minorités visibles, nouvellement immigrés, autochtones** (sur réserve ou hors réserve) **souffrent aussi disproportionnellement de pauvreté.** Et les enfants qui ont des incapacités sont également à risque élevé d'être pauvres.

Des pratiques injustes et imprudentes dans le marché du travail, notamment la discrimination, les iniquités salariales et le refus de reconnaître à beaucoup de nouveaux arrivants leur expérience et diplôme acquis à l'étranger sont autant de facteurs qui concourent aux taux de pauvreté élevés et

tenaces dans ce pays. **Il faut une stratégie globale de réduction de la pauvreté et des politiques spécifiques pour contrer les obstacles auxquels font face les populations vulnérables et pour atteindre une plus grande équité.**

Sécurité familiale en période d'insécurité : réduire la pauvreté pour la prévenir

Au moment où le Canada entre dans une période d'insécurité économique, il est plus critique que jamais pour nos gouvernements **d'investir davantage dans la sécurité sociale des familles.** La forte croissance économique et la prospérité n'ont pas réussi à elles seules à sortir beaucoup d'enfants de la pauvreté.

Il est temps plus que jamais d'adopter au Canada une stratégie de réduction de la pauvreté dont la première phase sera suffisamment intensive pour empêcher les enfants et les familles de sombrer dans la pauvreté. Dans un sondage récent, une majorité écrasante (92%) a affirmé que si des pays comme l'Angleterre et la Suède ont réussi à réduire substantiellement leur niveau de pauvreté, nous pouvons y parvenir au Canada. Les gens croient (86 %) que les gouvernements peuvent réduire la pauvreté par des actions concrètes

et ils croient que réduire minimalement de 25 % le taux de pauvreté d'ici 5 ans est un objectif raisonnable.



Le gouvernement fédéral doit mettre au point **une stratégie de réduction de la pauvreté bien ficelée comprenant un système universel de services de garde à l'enfance, un programme national de logement à prix abordable, des investissements en éducation post-secondaire et en formation et des initiatives pour la création de bons emplois.**

Non seulement, une telle stratégie réduirait le taux de pauvreté et éviterait à un plus grand nombre de familles de sombrer dans la pauvreté, mais elle stimulerait l'économie en créant de nouveaux emplois et en renforçant le pouvoir d'achat des consommateurs.

Il est dangereux pour l'économie d'avoir des taux élevés de pauvreté. Jusqu'aux années 1990, les gouvernements aux prises avec des récessions, dont la grande Dépression, avaient réalisé l'importance d'investir, notamment en période de crise, dans des programmes pour soutenir leurs populations les plus vulnérables. Les consommateurs canadiens font rouler 57 % de l'économie. **Investir dans les familles à faible revenu est une mesure singulièrement stratégique**, car ces familles dépensent leur argent dans leur collectivité locale pour payer leur loyer, faire l'épicerie et se procurer d'autres biens essentiels, contrairement aux familles mieux nanties qui dépensent souvent à l'extérieur du Canada ou font des placements à l'étranger.

Adopter les méthodes de « serrage de ceinture » des années 1990 aurait pour effet d'accroître les inégalités au Canada. Cela reviendrait plus cher à long terme aux contribuables canadiens à cause de l'augmentation du coût des soins de santé, d'hébergement d'urgence et de justice pénale, de la perte de productivité sur le marché du travail spécialisé et de la baisse des revenus à vie.

Les investissements publics sont essentiels pour réduire la pauvreté

Les programmes publics comme le *Crédit pour TPS*, la *Prestation fiscale canadienne pour enfants (PFCE)*, la *Prestation universelle pour la garde d'enfants (PUGE)* et l'*Assurance-emploi* aident les familles à éviter la pauvreté, surtout en période d'instabilité économique. **Ainsi, le taux de pauvreté des enfants et des familles aurait été 10 % plus élevé n'eût été les transferts gouvernementaux consentis en 2006.** Grâce aux programmes publics canadiens, quelque 674 700 enfants ont échappé à la pauvreté – l'équivalent de la population de Winnipeg!

Les prestations pour enfants ont un impact direct sur la réduction de la pauvreté

La *PFCE* (y compris le supplément de la *Prestation nationale pour enfants – PNE* – accordé aux familles à revenu faible et modeste) a eu un rôle important dans la prévention et la réduction de la pauvreté des enfants et des familles au Canada. Cette initiative fédérale, provinciale et

territoriale a été lancée en 1998 et le transfert maximum de 3 271 \$ pour un premier enfant a été atteint en 2008.

La *PNE* peut se targuer d'avoir évité à 59 000 familles et 125 000 enfants de vivre dans la pauvreté, une baisse de 12 % du nombre de familles pauvres en 2004. La *PNE*, qui procure un revenu disponible supplémentaire aux familles à revenu faible et modeste, a diminué la profondeur de la pauvreté de 18 % pour ces familles. Ce sont d'importantes mesures pour réduire la pauvreté infantile, mais elles n'ont pas été suffisantes pour abaisser le taux de pauvreté des enfants sous la barre des 10 %.

Pour diminuer substantiellement la pauvreté, il faut une prestation pour enfant de 5 100 \$ (dollars 2007), ce qu'il en coûte pour élever un enfant de moins de 18 ans dans une famille à faible ou modeste revenu. Il manque actuellement 1 829 \$ pour atteindre les 5 100 \$ requis. **On doit absolument combler cet écart pour s'assurer que les parents travaillant à temps plein toute l'année puissent sortir leur famille de la pauvreté.**

Travailler ne donne pas toujours des résultats positifs

De nos jours, avoir un emploi à temps plein au salaire minimum ne permet pas d'échapper à la pauvreté. À cause de l'augmentation des emplois temporaires et précaires, beaucoup de parents qui réussissent à trouver du travail ne peuvent pas trouver un bon emploi, stable, payé décemment et avec des avantages sociaux et sont incapables de fournir à leur famille un niveau de vie au-dessus du seuil de pauvreté.

Une des pierres angulaires d'une stratégie efficace de réduction de la pauvreté est d'**assurer à toute personne travaillant à temps plein toute l'année une vie à l'abri de la pauvreté.** La plupart des Canadiennes et Canadiens (89 %) sont en faveur d'**augmenter le salaire minimum pour réduire la pauvreté et s'assurer que travailler vaut la peine pour les familles.** *Campagne 2000* propose d'**augmenter le salaire minimum à 10 \$/h (dollars 2007) et de l'indexer annuellement au coût de la vie.**



L'Assurance-emploi doit soutenir plus de travailleurs

Une période d'incertitude économique étant éminente, il est d'autant plus important d'**améliorer l'Assurance-emploi (a.-e.) pour soutenir financièrement les travailleurs et les travailleuses en chômage.** L'*a.-e.* est le plus important programme de sécurité du revenu pour les personnes qui font face au chômage, mais **à cause de critères d'admissibilité restreints, seulement 40 % des chômeurs masculins ont droit à des prestations.** Dans le cas des chômeuses, ce pourcentage chute à 32 %. Les critères d'admissibilité devraient être ramenés à 360 heures et les prestations, fondées sur les 12 meilleures semaines de paie, à raison de 60 % minimum des gains.

Enlèvement pour des décennies du développement de services éducatifs et de garde à l'enfance abordables

Un sondage récent révèle que 77 % de la population canadienne s'inquiète du manque de services de garde de qualité. Certes, tous les enfants devraient avoir accès à des services de garde de qualité mais, dans le cadre d'une stratégie de réduction de la pauvreté, cet accès est d'autant plus important. **En 2006, seul un enfant sur six âgé de 0 à 12 ans avait accès à une place dans un service de garde régi.** Beaucoup de parents, à l'extérieur du Québec, paient le plein prix de la garderie, jusqu'à 14 000 \$/an pour un jeune enfant.

Grâce à un programme universel de services de garde, les parents qui ont besoin de gagner leur vie (surtout les femmes) peuvent concilier travail et responsabilités familiales. Il s'ensuit une réduction des taux de pauvreté puisque le parent seul ou les deux parents peuvent travailler à temps plein ou se perfectionner pour décrocher un emploi intéressant et augmenter leur revenu.

Un programme universel de services de garde profite également à l'économie. Selon une étude économique réalisée au Québec, **il y a eu une hausse de 7 % de la participation des femmes au marché du travail suivant la réforme des services de garde.** Cette même étude a démontré que l'augmentation de l'assiette fiscale attribuable au taux d'activité plus élevé des mères compense 40 % des coûts liés au programme.

Selon d'autres études, les services de garde sont un volet critique de l'infrastructure urbaine. Leurs avantages économiques, associés à la création d'emplois indirects locaux et au revenu disponible plus élevés des parents, sont un bienfait des plus concrets.

De plus, **les services de garde de qualité sont un investissement dans la main-d'oeuvre de l'avenir.** Les études démontrent de manière concluante qu'investir dans la petite enfance et dans des services de garde de qualité a un

effet significatif sur le développement physique, affectif, intellectuel et social des enfants, ce qui favorise le développement d'une main-d'oeuvre compétente et productive pour l'avenir. **Par ailleurs, les services de garde sont de plus en plus considérés comme un droit pour les enfants et non comme un luxe.**

Logement sûr et abordable

On sait qu'il est essentiel pour le développement d'un enfant de lui procurer un toit sûr et salubre. Or, l'accès à un logement abordable demeure un obstacle considérable pour de nombreuses familles pauvres. **Le logement est la dépense la plus importante des ménages à revenu faible, modeste et modéré.** Pendant que le revenu moyen de près de la moitié des Canadiennes et Canadiens est resté au beau fixe, les loyers eux ont monté en flèche, surtout en milieu urbain. Ainsi, plusieurs familles doivent affecter une proportion très élevée de leur revenu au loyer. Par conséquent, **il leur reste bien peu pour la nourriture, les vêtements, le transport et les services de garde.** Un nombre effarant de ménages, soit un sur quatre, dépensent plus de 30 % de leur revenu pour se loger et certains, beaucoup plus.

En 2006, les Nations Unies décrétaient que le logement et l'itinérance constituaient une « urgence nationale » au Canada. En 2007, le nombre de lits occupés en centre d'hébergement d'urgence a augmenté de 27 % au Canada et il y a également eu une hausse de la demande d'hébergement d'urgence pour les femmes et les enfants. Pourtant, **le Canada demeure un des rares pays à ne pas avoir de stratégie nationale de logement.** Pour que le Canada se dote d'une stratégie de réduction de la pauvreté efficace, **il doit absolument mettre en place une stratégie nationale de logement en coordination avec les trois ordres de gouvernement** au lieu de reconduire des programmes disparates qui ne s'attaquent pas à la gravité du problème.

Faits dignes de mention

- L'insécurité économique est très répandue. Selon une étude récente, quatre Canadiens sur dix (39 %) se disent à une ou deux paies près de sombrer dans la pauvreté.
- En moyenne, les familles à faible revenu vivent bien en deçà du seuil de pauvreté. Il faudrait 7 300 \$/an de plus aux familles biparentales à faible revenu pour se hisser au-dessus du seuil de pauvreté et il faudrait 6 500 \$ en moyenne pour les familles monoparentales dirigées par une femme.
- Près d'un enfant autochtone sur deux (49 %) âgé de moins de 6 ans (vivant à l'extérieur d'une communauté des Premières nations) vit dans une famille à faible revenu.
- Près d'un enfant sur deux (49 %) vivant dans une famille nouvellement immigrée au pays (1996 – 2001) vit dans la pauvreté.
- En 2007, 720 230 personnes au Canada, dont 280 900 enfants, ont eu recours aux banques alimentaires, une hausse de 86 % depuis la résolution unanime du Parlement en 1989 d'éliminer la pauvreté infantile.
- Selon des rapports indépendants, dont celui du vérificateur général du Canada, le financement fédéral consacré à l'éducation des enfants autochtones sur les réserves est insuffisant. Moins de 40 % des enfants autochtones terminent leurs études secondaires.
- Un peu plus de la moitié (54 %) des parents d'enfants ayant une incapacité disent que l'état de santé de leur enfant a une incidence sur la situation d'emploi de leur famille. Par exemple, des membres de la famille doivent travailler moins d'heures ou changer leurs heures de travail de jour ou travailler de nuit afin de pouvoir prendre soin de leur enfant.

Une Pétition pour faire avancer les choses

La campagne «MISSION COLLECTIVE : bâtir un Québec sans pauvreté» met de l'avant trois principes:

- toutes les personnes doivent avoir accès à des services publics universels de qualité;
- le travail à temps plein au salaire minimum doit faire sortir de la pauvreté;
- les protections publiques doivent garantir un revenu assurant la dignité et la santé des personnes.

Ces principes forment un tout pour avancer vers un Québec sans pauvreté ni exclusion.

Participons à cette campagne !

Vous avez entre les mains le **texte d'une pétition qui circule actuellement au Québec** à l'initiative du **Collectif pour un Québec sans pauvreté**. Lancée le 28 novembre 2007, la **campagne de signatures se terminera le 31 mars 2009**.

Ce que nous faisons avec la présente pétition, c'est donner à l'Assemblée nationale des indications sur les cibles de revenu minimales à atteindre. Nous lui disons aussi que nous voulons des services publics universels et de qualité, car il faut à la fois un revenu et des services pour assurer des conditions de vie décentes. Cela nous apparaît incontournable pour continuer à avancer vers un Québec sans pauvreté. **Si cela a du sens pour vous aussi, n'hésitez pas à participer à cette campagne de signatures.**

Tout le monde au Québec peut signer la pétition. Chaque personne peut aussi la diffuser auprès de son groupe, de sa famille, de ses collègues de travail. Les groupes peuvent organiser des séances de signature dans des endroits publics ou animer des rencontres de sensibilisation.

Vous pouvez **aussi visiter le site du Collectif - www.pauvrete.qc.ca** - et vous abonner à son bulletin *La soupe au caillou* pour suivre l'évolution de la campagne.

MISSION COLLECTIVE : BÂTIR UN QUÉBEC SANS PAUVRETÉ

Considérant que

- des centaines de milliers d'entre nous sont privéEs des conditions de vie minimales nécessaires pour se réaliser et participer à la vie de la société;
- des centaines de milliers d'entre nous, en majorité des femmes, occupent des emplois si peu rémunérés que, même en travaillant à plein temps, ils et elles ne peuvent pas sortir de la pauvreté;
- nos services publics s'amoindrissent et sont de plus en plus soumis à des tarifications et conditions de participation déraisonnables.

Considérant que

- le seuil de faible revenu est fixé à 21 202 \$/an (2006) pour une personne seule;
- la mesure du panier de consommation comprenant les biens et services de base est établie à 13 267 \$/an (2007) par Statistique Canada et que le revenu garanti à une personne âgée est de 13 636 \$/an (2007);
- des services publics universels sont nécessaires pour qu'une société soit démocratique et égalitaire.

Nous, citoyennes et citoyens du Québec, voulons un Québec sans pauvreté, riche de tout son monde.

Donc, avec le Collectif pour un Québec sans pauvreté,

NOUS DEMANDONS à l'Assemblée Nationale de faire ce qu'il faut pour :

- **Que tout le monde ait accès, sans discrimination, à des services publics de qualité (par exemple : hôpitaux, écoles, transports en commun);**
- **Que le salaire minimum soit de 10,16 \$/heure (2007) et révisé à chaque année pour qu'une personne seule travaillant 40 heures par semaine sorte de la pauvreté;**
- **Que les programmes de sécurité du revenu soient haussés à chaque année pour assurer à toute personne un revenu au moins égal aux coûts des besoins de base (13 267 \$/année en 2007), afin de garder sa santé et sa dignité.**

Le Collectif pour un Québec sans pauvreté regroupe 32 organisations québécoises, populaires, communautaires, syndicales, religieuses, féministes, étudiantes, coopératives ainsi que des collectifs régionaux dans presque toutes les régions du Québec. Les personnes en situation de pauvreté y sont des actrices privilégiées. Il vise à établir, de façon pluraliste et non partisane, les conditions nécessaires vers un Québec sans pauvreté.

Le Collectif est à l'origine, par sa proposition de loi sur l'élimination de la pauvreté et par la mobilisation citoyenne qui l'a accompagnée, du débat public qui a conduit à la *Loi visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale*, votée à l'unanimité par l'Assemblée nationale en décembre 2002.



Collectif pour un Québec sans pauvreté

www.pauvrete.qc.ca

165, rue Carillon, local 309, Québec (Québec), G1K 9E9, Canada
Tél.: (418) 525-0040. Téléc.: (418) 525-0740. Courriel: collectif@pauvrete.qc.ca

La colonne de droite de l'**encadré ci-dessus** est le texte même de la pétition que nous vous invitons à signer.

Chaque copie de la pétition est à signer par une seule personne.

Nous avons inséré, dans cette édition de «Mission-Air», une feuille qui contient:

- (à gauche) **la partie à conserver par le/la signataire**
- **et (à droite) la pétition à signer et à nous retourner.**

Avant de la signer vous-même, **vous pourrez la photocopier autant de fois que vous le désirez** pour les personnes qui vous entourent et seraient intéressées à participer à cette campagne.

Nous vous demandons de **nous retourner**

- dans l'enveloppe de retour de «Mission-Air», aussi incluse - vos copies signées assez tôt pour que nous puissions les faire parvenir au **Collectif** avant le 31 mars prochain.

Au fil des jours

Après des vacances bien méritées, le Père Roland Rivard est retourné au Mexique le **30 juin dernier**. Il accomplit un excellent travail missionnaire en cumulant de nombreuses responsabilités. Nous pouvons l'accompagner par nos prières.

Le mercredi, 28 août, le Père Serge Hogue, qu'on avait fêté la veille, s'envole vers Rome où il occupe maintenant le poste de Supérieur de la Maison Généralice. Le même jour, le Père Denis Guertin, est retourné en mission au Nigéria. Nous leur souhaitons bon courage et une bonne continuité dans leur mission respective.

Encore une fois cette année, la messe en l'honneur du Bienheureux Jacques-Désiré Laval a réuni de nombreux Mauriciens et Mauriciennes. La célébration, présidée par le Père Pierre Jubinville, avait lieu à la cathédrale de Montréal, le dimanche, **7 septembre 2008**.

Du 24 septembre au 14 octobre dernier, nous avons reçu la visite de Monseigneur Oscar NGoy, évêque du diocèse de Kongolo. Durant son séjour au Québec, il a rencontré différents groupes pour leur donner de l'information sur son diocèse qui vit une situation d'après-guerre et il a visité des confrères spiritains avec qui il a étudié.

Le lundi, 27 octobre 2008, avait lieu la fête des jubilaires spiritains. Le Père Théophile Perreault a célébré 50 ans de sacerdoce et le Frère André Bédard, 25 ans de vie religieuse. Après la célébration eucharistique qui avait lieu à l'église Saint-Isaac-Jogues, une réception réunissait les convives au sous-sol du même endroit.

Madame Lise Montpetit, commis-comptable au Provincialat, a pris sa retraite le **1^{er} octobre 2008**. Pour la remercier de ses loyaux services envers la Congrégation, une petite fête a réuni plusieurs spiritains, membres de sa famille et amis à la Résidence Le Roy, le samedi 8 novembre dernier. Le Père Gaétan Renaud et quelques autres spiritains lui ont adressé leurs remerciements.



Photo: Gaétan Renaud (c.s.sp)

Le 17 décembre 2008, les Spiritains accueillent un visiteur de Rome en la présence du Père José Lopez de Sousa, économiste général de la Congrégation du St-Esprit. Après une brève visite, il a quitté Montréal pour Ottawa le 20 décembre afin de visiter des membres de sa famille. Il est retourné à Rome le 26 décembre 2008.

Solution de la page 8 :

Jeu 1: 5-8-42/4-1-6/81-20-7

Jeu 2 :

- | | |
|----------------|---------------|
| 1. stéthoscope | 2. microscope |
| 3. pelle | 4. lime |
| 5. compas | 6. ordinateur |
| 7. pinceau | 8. plan |
| 9. crayon | 10. pince |

JEU 3 : 6-2-4-5-1-9-8-3-7
9-3-7-4-8-6-2-5-1
8-1-5-7-3-2-6-4-9
1-5-6-8-9-7-4-2-3
3-7-2-6-4-5-9-1-8
4-8-9-3-2-1-5-7-6
2-6-1-9-5-3-7-8-4
7-4-3-2-6-8-1-9-5
5-9-8-1-7-4-3-6-2

Jeu 4 : âge agent, agile, agité, agiter, agrume, aïe, aigle, aigre, ail, aile, aileron, aîné, ale, alerte, alité, âme, amer, amère, an, âne, anémone, antique, antiquité, art, âtre, aune, autel, auteur, avant, aviné, dam, dame, damer, date, dater, égal-e, égalier, égalité, ego, égoût, élite, émerge, ému, engagement, énorme, ente, enter, entier, entre, ère, étage, étai, étal, étaler, été, être, étron, étui, euro, gaga, gage, gager, gagne, gai-e, gaieté, gale, galet, gant, gâter, Ge, gel, geler, genou, gent, germe, gilet, gîte, gnou, gourme, gourmet, goût, gré, grège, grêler, il, île, îlet, inique, iniquité, initié, initier, intègre, inter, interne, inuit, inutile, item, le, légat, lège, léger, lent, let, leu, leur, li, liane, liant, lie, liège, lien, lier, lin, lit, ma, magie, magique, mai, manquer, mat, mater, mêler, mer, mère, merle,, mérrou, métier, meute, mon, mont, montage, montagne, monte morne, mort-e, mortel, mutin, mutiné, net, nique, niquer, nitro, nuit, ogre, on, onagre, ongle, onglet, or, ore, orge, orle, orme, orne, ortie, otite, ou, ourlet, outil, qat, quai, quand, quatre, que, quel, quête, qui, quia, quiet, quinte, Ra, rat, ratine, raton, ravi, ravin, ravine, réa, réal, réalité, régat, regarder, régat, règle, régler, règne, rétine, rogne, Rome, rond, roque, roquer, rot, rôti, rotin, roue, rouet, route, routine, rut, ta, taie, tain, talé, tan, tant, taquer, taquet, taquin, taquine, teinté, tel, ténia, tente, tenue, ter, têt, tête, têt, tige, tigre, tin, tinte, tinter, tique, tiquer, titre, ton, toque, toquer, train, traîne, trait, traite, traiter, travail, trône, trou, troué, tu, tuer, travail, tuile, tune, un-e, uni-e

Jeu 5: Caricaturiste

Nos Parents et Amis qui sont partis vivre autrement

Le 19 août 2008

M. Lorenzo Paquet
Neveu par alliance du P. Fernando
Michaud c.s.sp. (décédé)
À l'hôpital d'Amqui Qc – 77 ans

Le 8 septembre 2008

Mme Gisèle Gauthier-Côté
Épouse de M. André Côté et ancienne
employée à St-Esprit
À Joliette Qc – 73 ans

Le 15 septembre 2008

P. Réal Beaulieu
Ancien spiritain
À Québec Qc – 79 ans

Le 17 septembre 2008

Sœur Yvonne Houde c.s.sp.
À Montréal Qc – 94 ans

Le 20 octobre 2008

Mme Jacqueline Bessette
Cousine d'André Bédard c.s.sp.
À Chicopee Mass. États-Unis – 69
ans

Le 31 octobre 2008

M. Monique Minville
Cousine du P. Marcel Gagné c.s.sp.
À Montréal Qc – 77 ans

Le 21 novembre 2008

M. Bernard Chrétien
Frère du Fr. Denis Chrétien c.s.sp.
À Ste-Anne-des-Monts Qc – 66 ans

Le 11 décembre 2008

M. Bruno Jubinville
Frère du P. Pierre Jubinville c.s.sp.
À Gatineau Qc – 36 ans

Le 5 janvier 2009

Mme Gabrielle Cousineau
Tante et marraine d'André Bédard
c.s.sp.
À Fleurimont Qc – 94 ans

Le 10 janvier 2009

Mme Ghislaine Lapointe
Épouse de Fernand Paradis et amie de
Marie-Reine Guilmette
Au Lac Bouchette Qc – 69 ans



Mission-Air

Bulletin de liaison de la
Province spiritaine du
Canada sous la
responsabilité de la Maison

Provinciale

9110 AV PAPINEAU

MONTRÉAL QC

H2M 2C8

Tél.: (514) 384-5238

Site internet:

<http://www.spiritains.qc.ca>

Marie-Reine Guilmette

Rédactrice en chef

baobab.19@hotmail.com

MOTS DE TERRE

C'est au Collège Mont Notre-Dame de Sherbrooke qu'avait lieu, à l'automne dernier, le lancement du magnifique livre « Mots de Terre » dont les textes ont été colligés par Madame Guylaine Larône, professeure à cette école et illustrés par l'excellent photographe Stéphane Lemire. Pour promouvoir l'intégrité de la terre, des jeunes du Québec, du Sénégal, de la Turquie, de la France et de la Suisse ont écrit des poèmes touchants et de la prose d'une grande sensibilité et finesse d'esprit. C'est à lire! Un très beau cadeau à donner...et à recevoir!

(Le livre est en vente, au coût de 25\$, à tous les Renaud-Bray du Québec; ainsi que via le blogue <http://motsdeterre.spot.com>)

Mission-Air tire à
2300 exemplaires.

Il n'y a pas
d'abonnements,
c'est gratuit.

Inutile de dire,
toutefois, que
les contributions
sont bienvenues !

Note: Merci aux personnes qui ont eu la gentillesse de relire les textes de cette parution et de les corriger : Pères Michel Last, Gaétan Renaud, ainsi que Mesdames Jacqueline Guilmette, Lise Montpetit et Béatrice Siou.



Photo: Gaélan Renaud c.s.sp.

JE VIEILLIS...

SEIGNEUR, TU SAIS MIEUX QUE MOI QUE JE VIEILLIS, ET QU'UN JOUR JE FERAI PARTIE DES « VIEUX ». GARDE-MOI DE CETTE FATALE HABITUDE DE CROIRE QUE JE DOIS DIRE QUELQUE CHOSE À PROPOS DE TOUT ET EN TOUTES OCCASIONS.

DÉBARRASSE-MOI DU DÉSIR OBSÉDANT DE METTRE EN ORDRE LES AFFAIRES DES AUTRES. RENDS-MOI RÉFLÉCHIE MAIS NON MAUSSADE, SERVIABLE MAIS NON AUTORITAIRE. IL ME PARAÎT DOMMAGE DE NE PAS UTILISER TOUTE MA RÉSERVE DE SAGESSE, MAIS TU SAIS, SEIGNEUR, QUE JE VOUDRAIS GARDER QUELQUES AMIS.

RETIENS-MOI DE RÉCITER SANS FIN DES DÉTAILS, DONNE-MOI DES AILES POUR PARVENIR AU BUT. SCELLE MES LÈVRES SUR MES MAUX ET DOULEURS, BIEN QU'ILS AUGMENTENT SANS CESSER ET QU'IL SOIT DE PLUS EN PLUS DOUX, AU FIL DES ANS, DE LES ÉNUMÉRER.

JE N'OSE PAS TE DEMANDER D'ALLER JUSQU'À PRENDRE GOÛT AU RÉCIT DES DOULEURS DES AUTRES, MAIS AIDE-MOI À LES SUPPORTER AVEC PATIENCE. JE N'OSE PAS TE RÉCLAMER UNE MERVEILLEUSE MÉMOIRE, MAIS DONNE-MOI UNE HUMILITÉ GRANDISSANTE ET MOINS D'OUTRECUIDANCE LORSQUE MA MÉMOIRE SE HEURTE À CELLE DES AUTRES. APPRENDS-MOI LA GLORIEUSE LEÇON QU'IL PEUT M'ARRIVER DE ME TROMPER.

GARDE-MOI. JE N'AI PAS TELLEMENT ENVIE DE LA SAINTETÉ, CERTAINS SAINTS SONT SI DIFFICILES À VIVRE! MAIS UNE VIEILLE PERSONNE AMÈRE EST ASSURÉMENT L'UNE DES INVENTIONS SUPRÊMES DU DIABLE. RENDS-MOI CAPABLE DE VOIR CE QU'IL Y A DE BON LÀ OÙ ON NE S'Y ATTENDAIT PAS ET DE RECONNAÎTRE DES TALENTS CHEZ LES GENS OÙ L'ON N'EN VOYAIT PAS. ET DONNE-MOI LA GRÂCE POUR LE LEUR DIRE.

(TRADUCTION D'UNE PRIÈRE ÉCRITE PAR UNE VIEILLE RELIGIEUSE ANGLOPHONE, AU XVII^E SIÈCLE)